Comptes-rendus d'activités SNNL 2018

7)- 27 juin 2018 Rendeux - Marenne

Soleil, 25°.
11 participants, guide Jean-Louis Giot.
Le circuit du matin se situe dans les carrés IFBL H74232 et H74234. L'après-midi : H64841-43-44.

Le matin est consacré à la découverte de l'arboretum Robert Lenoir à Rendeux. Vous pouvez prendre connaissance de ce site exceptionnel sur le site suivant : http://environnement.wallonie.be/arboretum-rendeux/

Voici la présentation qui en est faite sur la première page :
« Riche d'une collection dendrologique de plus de 3000 espèces et cultivars du monde entier, l'arboretum Robert Lenoir s'étend sur une superficie de 22 hectares comprenant prairies, forêts et zones humides.
Les genres les plus représentés : les érables (Acer spp.), les fusains (Euonymus spp.), les sorbiers (Sorbus spp.), les rhododendrons, les chênes (Quercus spp.), les cerisiers (Prunus spp.),...
Le domaine est géré par la direction des Espaces verts du Service Public de Wallonie (SPW-DGO3). La priorité est donnée à une gestion plus écologique, sans utilisation de pesticides, laissant la nature s'installer. Elle favorise la flore spontanée, vise à préserver les insectes butineurs et à offrir des refuges pour toute une série d'oiseaux et d'animaux ».

C'est en 1937 que Robert Lenoir achète le moulin de Bardonwez avec 60 hectares de bois le long de l'Ourthe, dont il reste aujourd'hui 22 hectares. Donc, les plus vieux arbres n'ont pas encore 100 ans.



A l'ombre, pour écouter les explications géologiques par Jean-Louis Giot.

Nous longeons la rive droite de l'Ourthe. Le bord de la rivière est occupé par une mégaphorbiaie : *Iris pseudacorus, Filipendula ulmaria, Agrostis stolonifera, Phalaris arundinacea, Mentha aquatica, Epilobium ciliatum, Galium uliginosum, Impatiens noli-tangere, Impatiens glandulifera, Lythrum salicaria.*

Dans la prairie, tondue plus ou moins régulièrement, des espèces des milieux frais : *Athyrium filix-femina, Persicaria bistorta, Geranium pratense, Myosoton aquaticum, Festuca gigantea, Carex pendula, Deschampsia cespitosa* et au bord de l'eau *Rorippa sylvestris.*



Une galle : *Phyllocoptes goniothorax* sur une feuille d'aubépine à un style. Elle est provoquée par un acarien de la famille des ériophyies.

Nous ne pouvions pas quitter cet endroit sans aller voir *Matteuccia struthiopteris*, la matteuccie. Il ne fait pas de doute que cette belle fougère a été implantée sur le site dont la vocation est de collectionner des espèces exotiques. Certains se souviendront l'avoir vue en 2016 à l'abbaye de Grandpré à Gesves.



Matteuccia struthiopteris

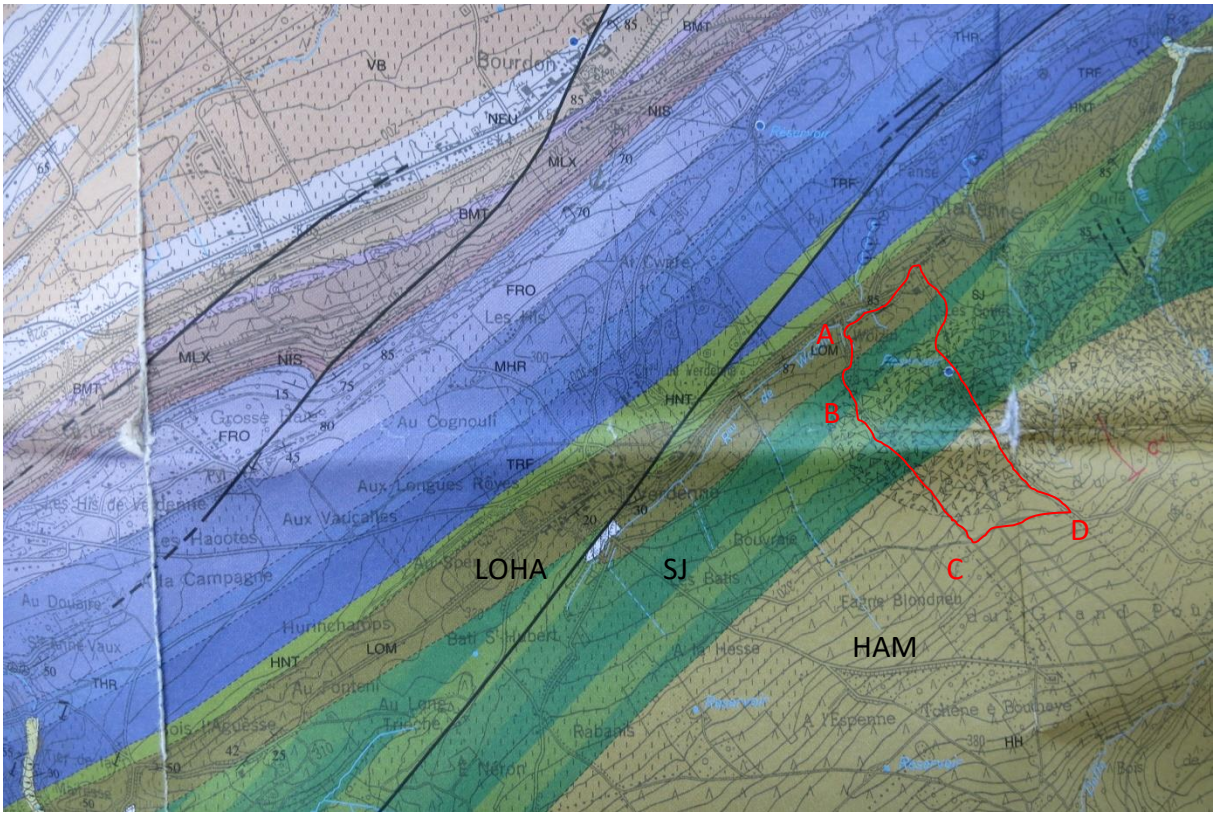




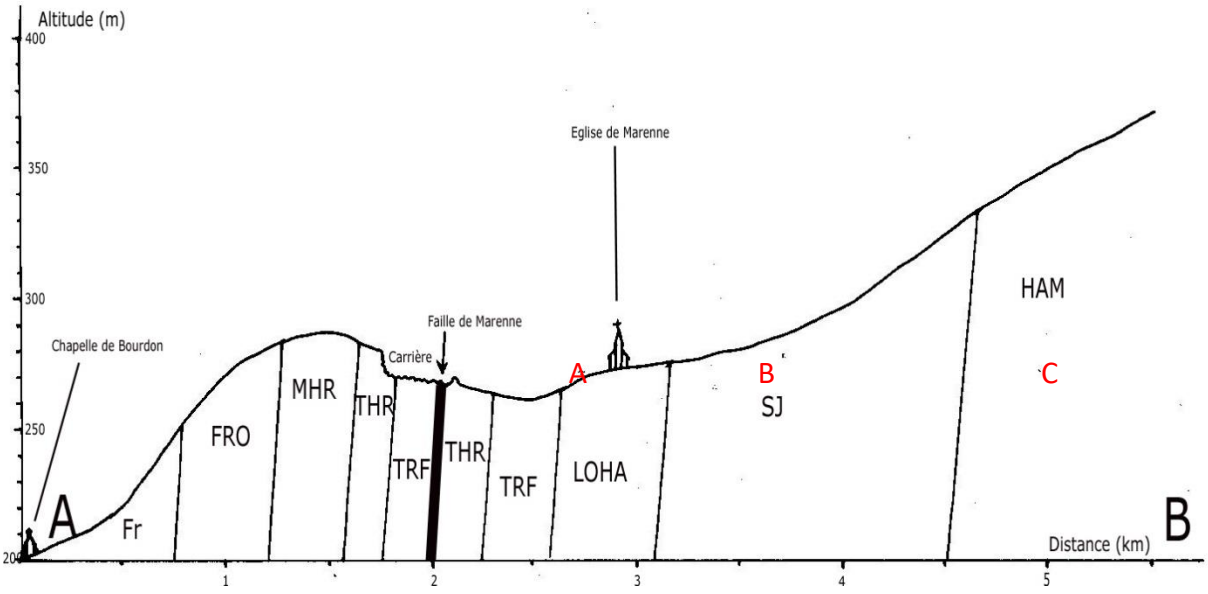
Lysichiton americanus

Nous terminons en découvrant comment le SPW lutte contre cette plante invasive. Mais tous les avis ne sont pas unanimes pour condamner la belle.

L’après-midi, nous allons au sud du village de Marenne, abordant le premier contrefort de l’Ardenne.



Extrait de la carte géologique 54 7/8 Marche-en-Famenne



Coupe nord-ouest – sud-est (Jean-Louis GIOT)



Point de vue au point A, vers le nord-ouest

Partis du parking (point A), nous garons quelques voitures à l'orée du bois (point B). En regardant vers le nord-ouest, le paysage expose les reliefs correspondant à la succession des terrains géologiques, partant du plus ancien vers le plus jeune au loin. Avec le relief ardennais dans le dos, nous dominons le bord sud du synclinorium de Dinant. Se succèdent : la Formation de Saint-Joseph (SJ - Emsien) avec des shales et des siltites gréseuses; la Formation de la Lomme (LOM – Eifelien) avec des shales gréseux s'étend jusqu'au bas de la côte au point A, à hauteur du village de Marenne ; viennent ensuite une succession de formations appartenant au Givetien et au Frasnien qui constituent l'essentiel de la Calestienne. On devine au loin la Famenne. Nous nous tournons résolument vers l'Ardenne et ses grès et poudingues de la Formation de Hampteau. Nous pénétrons le Bois du Fond du Grand Pouhon.



Lapsana communis à gauche et
Mycelis muralis à droite.

En bord de chemin, nous constatons une certaine similitude entre *Mycelis muralis* et *Lapsana communis*. Toutes deux ont des feuilles lyrées (découpées en segments dont le terminal est beaucoup plus grand que les latéraux, dixit le glossaire de la Flore bleue). C'est donc la dentition de ce grand segment terminal qui fait la différence. Celle de *Mycelis* est plutôt constituée de grands lobes anguleux, celle de *Lapsana* de dents anguleuses bien plus petites par rapport au limbe. On peut les trouver ensemble comme ce fut le cas en bord de chemin. Toutefois, *Mycelis muralis* est plus forestière et *Lapsana communis* plus rudérale.



Une galle sur *Senecio ovatus* : *Contarinia aequalis (*épaississement arrondi dans l'inflorescence, provoqué par un diptère de la famille des cécidomyies)

Nous prospectons une bande herbeuse sur la gauche du chemin. Sur le sol limono-argileux, oligo-mésotrophe, s'est installée une prairie hygrophile proche de l'alliance du *Juncion acutiflori*. Les espèces caractéristiques, *Juncus acutiflorus* et *Juncus conglomeratus*, sont bien présentes. Elles sont accompagnées de *Selinum carvifolia, Succisa pratensis, Cirsium palustre, Juncus effusus, Lotus pedunculatus, Carex panicea, Carex demissa, Dactylorhiza maculata, Viola palustris, Agrostis canina, Angelica sylvestris*.

La présence d'eau dans ces parcelles de prairies fauchées explique la présence de : *Potentilla reptans, Juncus articulatus, Ranunculus flammula, Achillea ptarmica, Agrostis stolonifera*.

Les bords du chemin créent des conditions variées qui nous font voir des espèces moins exigeantes en eau, généralement acidiphiles ou acidiclines : *Alchemilla xanthoflora, Holcus mollis, Scrophularia nodosa, Origanum vulgare* (calcicole à acidicline)*, Rumex acetosa, Ajuga reptans, Anthoxanthum odoratum, Pteridium aquilinum, Dryopteris filix-mas, Lathyrus linifolius* var. *montanus, Hypericum dubium, Vicia cracca, Bromus commutatus, Polygala serpyllifolia, Hypericum pulchrum.*

Au carrefour des chemins au point C, le charroi forestier a créé de profondes ornières qui se sont remplies d'eau. Ces situations sont devenues fréquentes dans nos bois et forêts. Ce qui arrive souvent, c'est un passage régulier dans ces mêmes ornières, empêchant toute forme de vie de s'y installer. Par contre, lorsqu'un temps suffisamment long se présente, la végétation et la faune en prennent possession. De petits trous d'eau plus ou moins bien éclairés persistent pratiquement toute l'année. Grâce à la nature argileuse du sol et au tassement de celui-ci par les véhicules, le fond est devenu étanche.

Nous y répertorions quelques espèces annuelles et pionnières : *Gnaphalium uliginosum, Isolepis setacea* et, cerise sur le gâteau ***Juncus tenageia***. *Alisma plantago-aquatica* s'invite en leur compagnie.



Juncus tenageia
Copyright Preservons-la-Nature.fr 2010 - 2018

Comment trouve-t-on ici ce jonc rare ? Retenons, en plus des conditions reprises ci-dessus, que nous sommes sur des terrains acides, au début de l'Ardenne, l'altitude n'est pas très élevée (maximum 300m) et ces ornières s'assèchent en été, ne soumettant pas la végétation à une immersion permanente.
Que nous dit la phytosociologie à propos de ce milieu ? Ouvrons le « Synopsis des végétations de Belgique et des régions limitrophes » (LEURQUIN 2007). L'espèce nous renvoie à la Classe *Isoeto durieui-Juncetea bufonii*, soit des végétations pionnières riches en annuelles, hygrophiles à mésohygrophiles, des sols exondés ou humides, oligotrophes à méso-eutrophes.

Ensuite, il s'agit de l'Ordre *Elatino triandrae-Cyperetalia fusci*, soit des Communautés hygrophiles méditerranéo-atlantiques à continentales, des sols inondables de bas niveau topographique et enfin l'Alliance *Elatino triandrae-Eleocharition ovatae*, soit des Communautés continentales des sols oligo- à mésotrophes. Un autre moyen est d'ouvrir le lien internet : http://www.preservons-la-nature.fr/flore/phytosociologie/
La démarche est plus ou moins la même, mais le site concerne la France entière. On y trouve aussi une belle description de l'espèce avec de bonnes photos.

Tout en poursuivant notre chemin, nous rencontrons des espèces qui ont des exigences diverses, qui préfèrent le sol acide, mais un régime hydrique varié

« Le lambeau de pelouse observé peut être rattaché aux nardaies acidiphiles à *Nardus stricta* et *Polygala serpyllifolia*, installées sur sols pauvres, avec présence de *Vaccinium myrtillus,* un des habitats des pelouses acidiphiles à Nardus stricta de haute Belgique (Classe des *Nardetea strictae*, Ordre des *Nardetalia strictae*).

Ce type de milieu a fortement régressé, en raison de la disparition de pratiques agropastorales, tel le pâturage ovin - composante très importante de l'économie agricole jusqu'au XIXe siècle - au profit des prairies et cultures fertilisées et de l'enrésinement. Couvrant naguère la plus grande partie du versant, il s'est maintenu sur le chemin prospecté en raison d'une fauche annuelle rase pour des raisons cynégétiques.



Nardus stricta

Nardus stricta est une espèce eurosibérienne. Cette poacée est considérée comme assez courante à assez rare en Ardenne (LAMBINON, VERLOOVE et coll., 2012). Il s'agit d'une espèce montagnarde, rare en dessous de 400 m d'altitude et pouvant être trouvée jusqu'à 3000 m, avec son optimum à l'étage subalpin. En Belgique, elle est actuellement surtout cantonnée en moyenne et haute Ardenne ainsi qu'en Campine. C'est une plante héliophile, acidiphile, affectionnant des substrats limoneux, limono-sableux ou limono-caillouteux, pauvres en éléments minéraux, ainsi que tourbeux. Mésophile, elle peut cependant se rencontrer sur des sols aux conditions hydriques contrastées (comme c'est le cas dans les stations observées à Marenne). Etant refusée par le bétail, son abondance révèle souvent un surpâturage » (communication de Jean-Louis GIOT).

Elle est accompagnée ici de (d'hygrophile à sec) : *Centaurium erythraea, Polygala serpyllifolia, Danthonia procumbens, Carex echinata, Agrostis stolonifera, Potentilla reptans, Veronica officinalis, Luzula multiflora, Teucrium scorodonia, Calluna vulgaris.*

Au point D, au bord du ruisseau, on relève *Oreopteris limbosperma*, fougère des ourlets forestiers sur sols acides oligotrophes, inondés.

Le retour par le village de Marenne n'apporte pas de nouveautés, si ce n'est le plaisir de découvrir de nouveaux paysages.

André Smoos.

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique